

Voici « une vie possible de Saint Géran », il en existe d'autres....

*Texte tiré du livre de Charles Floquet « Saint Gérand au cours des siècles » p 11, 12
Keltia graphic 29540 Spézet*

SAINT GÉRAN, LE SAINT PATRON

Aucune certitude absolue n'existe concernant la vie du saint qui a donné son nom au lieu qui nous occupe. On l'appelle saint Géran ou Gérand, et Gelan ou Jelan en breton et, en latin Geranus.

L'abbé Jeanroy a adopté la version locale de la vie de Géran.

Saint Géran vivait dans le pays de Galles en Grande Bretagne aux environs de l'an 500. Sa famille modeste l'avait confié aux soins de saint Tugdual, abbé d'un monastère où le jeune homme apprit de bonne heure à devenir un apôtre et un éducateur pour ses frères au cours des temps troublés des émigrations bretonnes. Depuis plus de cinquante ans, à la suite du départ des Romains, les Pictes et les Scots déferlaient du nord de la Bretagne insulaire pour piller les chrétiens du sud; appelés imprudemment par eux à leur secours, les Saxons se considéraient chez eux en pays conquis, avec les Angles qui devaient donner leur nom à la terre. Par vagues successives, les Bretons insulaires déferlaient sur les côtes de l'Armorique, où ils trouvaient un terrain d'accueil parmi les Celtes avec qui le dialogue était possible. La forêt couvrait le centre de l'Armorique et les migrants n'avaient pas de peine à s'installer dans une région qu'ils défrichaient à mesure pour se l'approprier.

Les moines par leur culture religieuse et humaine étaient des chefs naturels pour leurs frères et les aidaient à fonder l'Église de l'Évangile parmi les peuples des dolmens et des menhirs qui cherchaient leur chemin à travers la superstition.

Une inspiration divine suggéra à saint Tugdual de traverser la Manche pour rejoindre le désert armoricain avec ses moines pour y porter la bonne nouvelle. On raconte qu'avec 72 disciples, image parfaite de Jésus-Christ, il aborda sur les rives du Trégor où son cousin Déroch avait déjà établi le royaume de Domnonée.

Parmi les émigrés se trouvait Gonnelly, qui ne tarda pas à s'enfoncer dans la forêt de Branguily, bientôt illustrée par sainte Noyale qui lui donna son nom. Persécuté par le seigneur Alvand, il bâtit son ermitage dans les bois qu'il apprit aux hommes à cultiver, tout en leur annonçant le salut en Jésus Christ, avant de retourner à son abbaye de Tréguier

Géran, lui, reçut de son maître la charge d'essaimer avec douze disciples pour fonder un couvent dans le Léon.

A proximité de Morlaix, il bâtit le monastère de Lanmer... Et Géran pour satisfaire à sa vocation de contemplatif, se bâtit un ermitage au bord de la mer où il pouvait prier de façon plus recueillie.

Au bout de six ans, il laissa sa fonction à l'un de ses collaborateurs pour trouver un coin de forêt qui lui permette de satisfaire son désir de Dieu et sa soif de pénitence.

Deux ans plus tard, l'évêque de Léon, Pol Aurélien vient le trouver pour lui demander d'être son vicaire général; détestant les honneurs, Géran ne le suivit qu'après avoir discerné dans son appel un ordre de Dieu. Après avoir longuement prié avec lui dans sa chapelle de branchages, il suivit saint Pol dans sa ville d'Occimor, qui devait par la suite prendre le nom de son saint évêque: Saint-Pol de Léon...

A l'évêché d'Occimor, Géran ne change rien à sa vie pauvre, mortifiée et priante. Il y ajoute le zèle pour les malheureux et les pêcheurs. Tout en se montrant de la plus haute charité pour leurs besoins corporels, il estimait de son devoir de les exhorter avec insistance à tourner leurs regards vers le Seigneur.

On raconte à ce sujet plusieurs miracles qu'il fit pour persuader des pêcheurs de donner à Dieu le dimanche: le cantique breton de son pardon fait mention d'un paysan qui restait la serpe enfoncée dans sa main pour avoir enfreint le repos dominical, et dont la conversion devint le salut ; d'une ménagère punie pour la même cause et qui lui dédia sa maison pour être l'amorce de l'église actuelle du Kreisker.

Comme on ne prête qu'aux riches, le peuple de Dieu aimait broder sur les bienfaits de cet apôtre exceptionnel et transformer son histoire en légende. Il ne l'aurait pas fait s'il n'avait reconnu en lui les

marques d'une vraie sainteté: un amour inconditionnel de Dieu, prouvé par une vie de prière et de dévouement admirable à son prochain.

Au cours d'une tournée pastorale où il accompagnait saint Pol, Gérard se sentit appelé par Dieu à une vie meilleure, et réconforté par les sacrements de pénitence, d'onction et d'eucharistie, il remit joyeusement son âme aux mains du Seigneur, dont il avait été, près des hommes, la parfaite image. C'était en l'an 547. C'est cette histoire qui est illustrée par les beaux vitraux de l'église paroissiale.

Inscriptions sur les vitraux du chœur.

Saint Gérard reçoit en Angleterre l'habit monastique des mains de Saint Tugdual.

Saint Gérard est visité par Saint Pol de Léon.

Saint Gérard fait des guérisons miraculeuses à Saint Pol de Léon.

Mort de Saint Gérard à Landernau en 547.



Les habitants de Saint Gérard se nomment les Géranais